

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 94 (1966)
Heft: 7-8

Artikel: Une exposition du peintre Ernest Becker
Autor: Becker, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tuer la tradition en organisant lui-même la fête. On a vendu des « fèyes » par dizaines. On distribua des beignets savoureux et du vin chaud. Les Bruntrutains sont unanimes à louer l'initiative des « Vieilles Chansons » et souhaitent qu'il en soit ainsi l'an prochain.

A Chevenez, trois grands feux ont illuminé les hauteurs des environs du village. Nombreuses « fèyes » et joie complète.

Ran n'é tchaindgie dâs l'temps que nôs étüns des p'têts bouêbats et que nôs allüns raiméssai di bôs pou lai tchavouènne en lai Côte Rigolas, bin lontemps devaint les Fèyes. Nôs ains t'aivu s'vent froid és pies et és doigts. Le grant djoé v'ni, nôs allüns tieudre les féchüns poi les mâjons. Nôs les entéchüns chu les tchies étchelès que les boinnes dgements trünnint enson l'Tchaimpas. C'ât li que nôs virüns nos fèyes c'ment des diâiles. Et taint pé se nôs s'frelinz l'poi ou se nôs beuçhüns nôs haïyons !

Une exposition du peintre Ernest Becker

Portant allégrement ses 84 ans, Ernest Becker, cet ami du *Conteur*, ouvrira son exposition annuelle Salle Jean-Muret, rue Chaucrau, à Lausanne, du 1^{er} avril — jour du vernissage — au 16 avril 1967.

Il y accrochera aux cimaises, 80 toiles environ, dont une série sur des paysages grisons. On y retrouvera ses visions picturales si personnelles et si attachantes de notre Broye, du Jura, de la vallée du Rhône et des Alpes.

Il y aura aussi des fleurs, beaucoup de fleurs, des roses singulièrement, de ces roses qui inspirèrent au grand poète Rilke cette admirable et subtile épitaphe que l'on peut lire à Rarogne, sur sa tombe :

Rose, O ! pure contradiction, volupté de n'être le sommeil de personne sous tant de paupières !

SI VOUS ALLEZ...

... à La Chaux, près de Cossonay, vous saurez que les deux cloches de l'église de ce village, l'une, datée de 1784, provient de la Collégiale de Saulieu (Côte-d'Or), magnifique monument roman, et l'autre, remontant à 1627, se trouvait dans l'église paroissiale de Vic-sous-Thil. Elles furent réquisitionnées par la Convention nationale en 1793, et vinrent échouer à Genève, chez le fondeur Dreffet. Au lieu d'être transformées en canons ou en monnaie, elles furent achetées par la paroisse de La Chaux, en 1797, puis expédiées à Morges, par le lac, et ne tardèrent pas à trouver leur place définitive. Elles sont classées comme monuments historiques. Il serait intéressant de se pencher sur l'histoire de certaines de nos cloches, quand on sait que celle du village voisin de Mauraz porte une inscription révélant qu'elle fut donnée à une paroisse d'outre-Jura par une dame d'honneur de la reine de France, en 1584, avant de venir, au début du siècle dernier, à Mauraz, commune toute nouvelle et qui avait besoin d'une cloche, comme toute commune qui se respecte.

Ad. Decollongny.